

Ceci fait partie de la série

Exode

De

Paul Woodhouse

Si c'est cela être délivré...

(4.27–5.23)

“Moïse retourna vers l’Eternel, et dit : Seigneur, pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple ? Pourquoi m’as-tu envoyé ? Depuis que je suis allé vers le Pharaon pour parler en ton nom, il fait du mal à ce peuple, et tu n’as pas du tout délivré ton peuple” (5.22–23).

Une mère dans le deuil écrivit cette lettre :

Qui a dit que le temps guérit toutes les blessures ? Qui a dit que Dieu reconforte ? Est-ce qu’il m’accompagne au cimetière pour visiter la tombe de mon fils mort d’une leucémie à l’âge de six ans il y douze années, et la tombe de ma fille de dix-huit ans morte d’un cancer lymphatique il y a deux ans ? Est-ce qu’il pleure avec moi ? Que pourrait-il faire pour soulager ma peine ? Est-ce qu’il sait combien cela fait mal de prier un Dieu qui est [censé être] miséricordieux ? tendre ? bienveillant ? Je travaille dans un hôpital. Est-ce que Dieu se promène avec moi dans les couloirs pour rendre visite aux malades, aux mourants ? Est-il présent pour soulager la douleur, pour essuyer les larmes ? Non ! Non ! Non ! (...) Ce sentiment restera avec moi aujourd’hui, demain, toujours. Dieu existe-t-il vraiment, ou bien est-il une création de l’esprit de l’homme ? (...) Les réponses que donne la religion ne me satisfont pas. (...) J’aimerais bien me trouver face à face avec Dieu ; je lui dirais ses quatre vérités¹.

Vous êtes-vous jamais demandé si la vie pour Christ vaut la peine d’être vécue ? L’effort que vous mettez à participer aux réunions de l’Eglise, à parler à vos amis du Seigneur, à tenir un langage pur et sain, à lire votre Bible, et à prier régulièrement, cet effort est-il bénéfique pour vous ?

¹ Batsell Barrett Baxter, WHEN LIFE TUMBLES IN (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1974), 36.

Parfois les gens qui se donnent au Seigneur (par le baptême en Christ ou bien en revenant à lui après s’être égarés) restent fidèles seulement pendant un temps, car ils découvrent qu’ils ont plus de mal à rester engagés qu’auparavant. Depuis que vous avez décidé de suivre Jésus, votre vie de famille s’est-elle détériorée ? Avez-vous eu des problèmes sur votre lieu de travail ? Peut-être êtes-vous au chômage ? Avez-vous des problèmes financiers ? Vous avez sans doute remarqué que votre vie donnée au Seigneur a semblé créer des problèmes pour vous.

Souvent, nous nous attendons à ce que Dieu aplanisse le chemin de notre vie. Certains évangélistes enseignent que si nous nous donnons au Seigneur, nous aurons moins de problèmes et plus d’argent. En fait, les problèmes que nous avons avant de devenir chrétiens peuvent sembler se multiplier si nous voulons que Dieu s’occupe de tout. Nous pouvons donc comprendre la frustration et la déception d’une nation retenue en esclavage au pays d’Egypte.

UNE LIBERATION DECEVANTE

Moïse avait reçu de Dieu la mission de libérer Israël de son cruel esclavage aux Egyptiens. Il devait rencontrer d’abord son frère Aaron, avant d’entrer en Egypte, puis se réunir avec les chefs de la nation israélite. Aaron devait être son porte-parole. La rencontre de Moïse et Aaron dans le désert fut émouvante, ponctuée de pleurs de joie : “L’Eternel dit à Aaron : Va dans le désert au-devant de Moïse. Il partit, rencontra Moïse à la montagne de Dieu et l’embrassa. Moïse fit connaître à Aaron toutes les paroles de l’Eternel qui l’avait envoyé, et tous les signes qu’il lui

avait ordonné (d'opérer)" (4.27–28).

Après leur rencontre, Moïse et Aaron voyagèrent en Egypte, probablement tout excités à la pensée des grands prodiges qui devaient se produire, et de la délivrance de leur peuple après 430 ans d'esclavage. Ni cette génération ni les deux qui l'avaient précédée, n'avaient connu la liberté. Quel encouragement pour ces deux hommes !

Moïse et Aaron se dirigèrent directement vers les chefs d'Israël :

Moïse et Aaron s'en allèrent et rassemblèrent tous les anciens des Israélites. Aaron rapporta toutes les paroles que l'Éternel avait dites à Moïse, et il opéra les signes aux yeux du peuple. Le peuple crut. Ils apprirent que l'Éternel avait visité les Israélites, qu'il avait vu leur misère ; et ils s'inclinèrent et se prosternèrent (4.29–31).

Cette démonstration de l'amour de leur Dieu étonna et émerveilla les Israélites, qui étaient reconnaissants de ce que Dieu avait vu leur peine et ne permettrait qu'elle continue. Ainsi s'inclinèrent-ils pour adorer. Quel grand moment pour Israël ! Pendant des générations, leur Dieu était resté silencieux, au point où les Juifs s'étaient probablement demandé s'il existait toujours. A présent, ils connaissaient sa présence et son souci pour eux.

Après cet entretien avec les chefs d'Israël, Moïse et Aaron se présentèrent pour la première fois devant le puissant Pharaon, roi de la nation la plus puissante de la terre. Les hommes de Dieu ne tournèrent pas autour du pot :

Moïse et Aaron se rendirent ensuite auprès du Pharaon et lui dirent : Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Laisse partir mon peuple, pour qu'il célèbre une fête en mon honneur au désert. Le Pharaon répondit : Qui est l'Éternel, pour que je lui obéisse, en laissant partir Israël ? Je ne connais pas l'Éternel, aussi je ne laisserai point partir Israël. Ils dirent : Le Dieu des Hébreux est venu au-devant de nous. Accorde-nous de faire trois journées de marche dans le désert, pour offrir des sacrifices à l'Éternel, notre Dieu, afin qu'il ne nous frappe pas de la peste ou de l'épée (5.1–3).

Ce sont là les paroles que Dieu avait données à Moïse, devenu un serviteur fidèle du Très-Haut, après avoir eu, auparavant, une foi vacillante.

Voyez la réaction du Pharaon :

Le Pharaon dit : C'est maintenant où cette population (née) dans le pays est devenue nombreuse que vous allez interrompre ses

travaux ! Et le jour même, le Pharaon donna cet ordre aux inspecteurs du peuple et aux commissaires : Vous ne donnerez plus comme auparavant, de la paille au peuple pour faire des briques ; qu'ils aillent eux-mêmes se ramasser de la paille. Vous leur imposerez néanmoins la quantité de briques qu'ils faisaient auparavant, vous ne la diminuerez en rien ; car ce sont des paresseux ; voilà pourquoi ils crient, en disant : Allons offrir des sacrifices à notre Dieu ! (5.5–8).

Un esclavage jadis difficile devint à présent cruel, puisqu'il fallait désormais se procurer soi-même la paille pour les briques.

Pour certains commentateurs, l'obsession de ce Pharaon pour la construction l'identifie comme Ramsès le Grand, le plus notable des bâtisseurs égyptiens, responsable de la construction d'une série de pyramides, de cités, et de monuments à sa propre gloire.

La demande d'aller adorer Dieu pendant trois jours inspira chez le Pharaon l'accusation de paresse. Le verset 12 suggère que la nouvelle consigne risquait de briser des familles : "Le peuple se dispersa" pour trouver du chaume pour les briques.

Après l'échec du premier entretien avec le Pharaon, les Israélites se réunirent de nouveau avec Moïse et Aaron pour leur dire : "L'Éternel vous regarde et qu'il juge ! Vous nous avez rendus odieux au Pharaon et à ses serviteurs, vous avez mis une épée dans leurs mains pour nous tuer" (5.21). Moïse dit à l'Éternel : "Seigneur, pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple ! Pourquoi m'as-tu envoyé ? Depuis que je suis allé vers le Pharaon pour parler en ton nom, il fait du mal à ce peuple, et tu n'as pas du tout délivré ton peuple" (5.22–23).

Pour Moïse et pour Israël, les choses étaient devenues encore pires depuis qu'ils avaient cru en une délivrance opérée par Dieu. Ils étaient peut-être tentés de dire : "Si c'est cela être délivré, nous n'en voulons pas !" Mais au lieu de menacer, Moïse interrogea le Seigneur, qui lui répondit : "Tu verras maintenant ce que je vais faire au Pharaon : C'est sous l'emprise d'une main puissante qu'il laissera partir le peuple et sous cette emprise qu'il le chassera de son pays" (6.1). Dieu disait, en fait : "J'ai mes raisons, et je délivrerai bien Israël ! Vous verrez ma grande puissance."

LES DIFFICULTES VIENDRONT

Dans nos circonstances pénibles, il nous faut nous souvenir de deux vérités :

Etre chrétien ne signifie pas la fin de tous ses problèmes. Si nous disons aux non-croyants : “Venez à Christ et mettez votre vie en ordre, vos problèmes seront tous résolus”, nous disons un mensonge. La Bible ne dit rien de pareil ! Elle promet que nous deviendrons de nouvelles créatures (2 Co 5.17), que les soucis les plus pressants, c’est-à-dire nos péchés et notre culpabilité, seront effacés par le sang de Christ. Mais elle ne garantit jamais une vie facile une fois donnée à Christ. Pour Israël, c’était le contraire.

Avoir des problèmes ne signifie pas que l’on est spirituellement faible. Comme l’Ecriture l’explique à maintes reprises, les problèmes sont le lot de tous, car tous sont humains. Même les chrétiens les plus spirituels peuvent avoir à lutter avec un dilemme extrêmement épineux. En fait, quelques-uns des hommes et des femmes les plus spirituels de l’histoire de l’humanité sont ceux qui ont eu à affronter les situations les plus terribles de la vie.

Considérez Job : pourquoi a-t-il souffert ? Lui-même ne connaissait pas la raison de sa souffrance, alors que ses amis lui disaient qu’elle était due à son péché.

L’apôtre Paul, lui aussi, avait des problèmes à la fois en dehors de l’Eglise et dans l’Eglise. Ses anciens amis voulaient sa mort parce que pour eux il avait trahi la religion juive. Certains chrétiens ne considéraient pas qu’il avait le droit d’être apôtre. D’autres chrétiens étaient jaloux de lui et (d’une façon qui nous reste inconnue) rendirent son temps en prison encore plus difficile (Ph 1.14). Persécuté en dehors de l’Eglise et critiqué au dedans, Paul connut également les naufrages, les coups, la lapidation et la moquerie. Avant sa conversion il était respecté et sans doute riche. Ecoutons ce qu’il nous dit : “Nous sommes pressés de toute manière, mais non écrasés ; désemparés, mais non désespérés ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus” (2 Co 4.8-9). Lorsque Paul donna sa vie à Christ, elle devint plus difficile à vivre.

Le fait d’avoir des problèmes ne signifie donc pas nécessairement que nous ne sommes pas en règle avec le Seigneur. Pour certains, et particulièrement pour les nouveaux chrétiens, les soucis, les déceptions et les dilemmes constituent des attaques en règle venant de Satan. La Bible nous met ainsi en garde : “Soyez sobres. Veillez ! Votre adversaire, le diable, rôde comme

un lion rugissant, cherchant qui dévorer” (1 P 5.8). Avez-vous jamais observé les lions qui chassent ? Quand ils ont faim, ils cherchent soigneusement dans un troupeau d’antilopes pour y repérer les jeunes. C’est au moment où ces petits sont séparés de leur mère qu’ils sont vulnérables. Les lions s’attaquent toujours aux jeunes ou aux malades parmi le troupeau. De la même manière, le diable sait que ses meilleures prises se trouvent parmi les jeunes ou les faibles en la foi. Je suis persuadé que les attaques les plus terribles sont dirigées contre ceux qui sont le moins capables de les parer. Les Ecritures nous encourageant à tenir fermes :

Résistez-lui, fermes en la foi, et sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde. Le Dieu de toute grâce, qui, en Christ, vous a appelés à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous formera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables (1 P 5.9-10).

Satan s’attaque aux chrétiens en leur envoyant des afflictions. La fidélité à Christ nous attire parfois encore plus de soucis ! Grâces soient rendues à Dieu, qui peut nous affermir et nous fortifier. Ne renoncez pas et ne vous rendez pas !

Dieu veut notre réussite. Il nous aidera vers ce but. Il faut donc lui faire confiance, croire en lui, et établir une communion plus étroite avec des frères et sœurs plus avancés dans la foi, qui ont connu les mêmes batailles que vous. Dieu est notre aide toujours présente dans nos situations difficiles :

Dieu est pour nous un refuge et un appui,
Un secours qui se trouve toujours dans la détresse.
C’est pourquoi nous sommes sans crainte quand
la terre est bouleversée,
Et que les montagnes chancellent au cœur des mers (Ps 46.2-3).

RESISTER

Comment résister aux épreuves ? La Bible nous répond : “Prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour et tenir ferme après avoir tout surmonté” (Ap 6.13).

Notez la réaction des chrétiens à l’arrestation de Pierre :

Vers ce temps-là, le roi Hérode porta les mains sur quelques membres de l’Eglise, pour les maltraiter, et fit mourir par l’épée Jacques, frère de Jean. Voyant que cela était agréable

aux Juifs, il fit en outre arrêter Pierre. C'était pendant les jours des pains sans levain. Après l'avoir saisi et jeté en prison, il le mit sous la surveillance de quatre escouades de quatre soldats chacune, avec l'intention de le faire comparaître devant le peuple après la Pâque. Pierre était donc gardé dans la prison ; sans relâche, la prière montait de l'Eglise vers Dieu pour lui (Ac 12.1-5).

L'Eglise se trouvait dans le creux de la vague, sans doute dans le désespoir à cause de la mort de Jacques, le premier apôtre/martyr. Comment pouvons-nous aborder nos luttes et nos découragements ?

Se tourner vers la prière. Dans ces moments difficiles, il nous faut une communion intime avec Dieu. Nous avons besoin non seulement de prier, mais de demander les prières du peuple de Dieu pour nous. La veille de la comparution de Pierre, les prières de l'Eglise montèrent comme de l'encens d'un autel jusqu'au Père dans les cieux. Cette nuit-là un ange envoyé du ciel vint secourir l'apôtre.

Vous vous dites peut-être : "Je ne sais pas bien prier !" Romains 8.26-27 nous dit :

De même aussi l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est l'intention de l'Esprit : c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints.

Lorsque nous ne savons pas quoi dire, l'Esprit porte nos larmes jusque dans la salle du trône dans le ciel. Dieu connaît notre peine ou notre abattement, et il agit dans notre cœur. Notre Dieu peut tout faire. Plus encore, il est un Père plein de sollicitude pour nous, qui veut que nous trouvions refuge en lui.

Se tourner vers le peuple de Dieu. Comme l'Eglise priait pour Pierre, nous avons aussi besoin du peuple de Dieu autour de nous lorsque nous voguons sur une mer houleuse. Et pourtant notre réaction est de reculer, de rester seuls, d'arrêter d'assister à des réunions d'adoration. Nous disons : "J'ai besoin d'être seul !" Non ! C'est surtout dans ces moments là qu'il nous faut la communion de l'Eglise !

Pourquoi avons-nous peur d'être vulnérables, de nous présenter devant l'Eglise avec nos problèmes ? C'est que nous voulons être parfaits.

Nous ne partageons donc pas nos déceptions, nos soucis véritables, nos larmes, comme nous devrions le faire. Nous avons besoin du peuple de Dieu ! Si les frères et sœurs ne peuvent pas s'entraider par les conseils, la prière et le partage, de quelle utilité pouvons-nous être les uns pour les autres ? Comment exercer un ministère auprès des perdus si nous ne pouvons le faire auprès de nos membres ?

Les canards qui migrent en hiver en direction du sud se déplacent en formation "V" parce que cette configuration leur permet de travailler ensemble pour rendre ce vol plus facile pour tous.

Se tourner vers les promesses de Dieu et les méditer.

Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, en nous faisant connaître celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu. Par elles les promesses les plus précieuses et les plus grandes nous ont été données, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise (2 P 1.3-4).

Nous savons, du reste, que toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein (Rm 8.28).

Pensez aux promesses données à ceux qui vaincront !

Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises : Au vainqueur je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu.

Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises !

Le vainqueur ne sera point touché par la seconde mort.

Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises ! Au vainqueur, je donnerai de la manne cachée et un caillou blanc ; sur ce caillou est écrit un nom nouveau que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit (Ap 2.7, 11, 17).

CONCLUSION

Moïse fut déçu par les résultats de sa première réunion avec le Pharaon. Les Israélites aussi furent déçus. Mais Dieu avait un dessein ; il s'appropriait à montrer sa grande puissance.

Dans les moments difficiles, gardons notre foi en un Dieu omniscient. ◆